

Le colonel partit avec une précipitation qui amena un sourire sur toutes les lèvres, même sur celles de Marguerite, et il n'eut pas besoin, pour trouver Isidora, de demander où elle était allée.

Il connaissait de longue date un petit salon attendant à la bibliothèque et la retraite favorite de la jeune fille. Ce fut de ce côté qu'il se dirigea.

N'obtenant pas de réponse après avoir discrètement frappé, il ouvrit la porte et entra. Isidora était debout auprès d'une fenêtre, étouffant dans son mouchoir le bruit des sanglots qui la suffoquaient. Elle tressaillit en apercevant d'Availles, et, se détournant vivement pour cacher ses larmes :

—Laissez-moi, je vous prie, colonel, dit-elle d'une voix à peine distincte. J'ai besoin d'être seule.

Mais d'Availles n'obéit pas. Il s'avança jusqu'à la fenêtre, et, prenant la main d'Isidora :

—Isidora, dit-il, du jour où je vous ai vue, je vous ai aimée comme on n'aime qu'une fois dans la vie. Mais je vous aimais sans oser espérer que vous pourriez jamais répondre à mon amour. Tout à l'heure, on vient de me dire que cet espoir m'était permis. Ai-je été inusé de le croire, ou ne m'a-t-on pas trompé?... Isidora, ne me renvoyez pas sans m'avoir répondu !

Isidora ne répondit pas, cependant. Mais le tremblement de sa main dans celle du colonel, le regard qu'elle tourna vers lui en rougissant, valaient la plus éloquente réponse ; et lorsque, le lendemain, le bruit se répandit qu'au lieu d'un mariage, la chapelle de Tréveneuc en verrait deux le même jour, le bruit, cette fois, était fondé.

A quelques jours de là, une des amies d'Isidora, en visite à Tréveneuc, interrogeait curieusement la jeune fille à ce sujet.

—Est-ce possible, lui demanda-t-elle en riant d'un air incrédule, on prétend que vous allez épouser le colonel d'Availles.

—Pourquoi non ? répondit Isidora d'un ton piqué.

—Vous l'épousez ! s'écria la jeune fille stupéfaite. Ah ! grand Dieu ! comment, vous si jolie, pouvez-vous prendre un mari si laid !

—Si laid ! répliqua vivement Isidora ; mais je le trouve très-beau, je vous assure.

Et non-seulement elle pensait ce qu'elle disait, mais elle eut l'esprit de persister dans son opinion jusqu'au dernier jour de sa vie.

FIN

## AU PUBLIC.

Dans notre prochain numéro nous commencerons la publication d'un nouvel ouvrage. C'est une œuvre remarquable à tous égards et nous la croyons appelée à un immense succès. Nous demandons pour ce nouveau roman une part de collaboration de notre public, en le priant de nous aider à répandre notre Journal.

## GEORGE et LOUISE.

XVI

(Suite.)

George était devenu tout rouge ; il nous regardait l'un après l'autre, et puis tout à coup il s'écria :

—Eh bien oui, nous nous aimons !... Oui, je l'aime !... Ah ! ce n'est pas d'aujourd'hui, ni d'hier... Non !... toujours je l'ai aimée ! Même lorsque je croyais la haïr, parce qu'on m'avait élevé dans cette idée, je l'aimais déjà... Je criais contre elle, et j'en voulais à ceux qui me donnaient raison. Mais je me défendais... je cachais tout là !... dit-il en posant un doigt sur son cœur. Seulement, depuis la voiture de regain, vous vous rappelez, monsieur Florence, depuis ce jour-là, c'est fini, je ne pense plus qu'à elle !...

Il avait des larmes dans les yeux ; il me tenait la main, et je voyais qu'il avait envie de m'embrasser.

—Ah ! dit-il, que j'étais malheureux !... que je m'en voulais d'aimer la fille de l'oncle Jean ; comme je me maudissais moi-même ; comme je me traitais de lâche ; comme je courais à droite et à gauche dans les bois, en me répétant : " Le vieux a volé ton père !... Le vieux ne pense qu'à ta ruine !..." Et je devenais méchant !...—Que voulez-vous, ça me suivait partout ; ça m'entraînait tout doucement comme une vrille dans le cœur... Je n'en pouvais plus !... Je la voyais toujours : au bois, au village, derrière la haie de leur jardin, dans les blés, à sa fenêtre... A la fin j'ai vu qu'elle était comme moi, monsieur Florence ; sans nous chercher, sans nous dire un mot, sans nous regarder, sans avoir l'air de nous connaître, nous étions partout ensemble.—Oui, oui, nous nous aimons ! cria-t-il d'une voix terrible, en frappant le plancher de son bâton ; Louise m'aime !... Elle m'aime... et je l'aurai !...

Il était devenu comme fou ; on aurait dit un de ces éperriers qui secouent leurs plumes le matin, en poussant leur cri de guerre. J'en étais épouvanté.

—Mais George, au nom du ciel, lui dis-je, ne crie pas si haut, tout le village va t'entendre !... Et puis tu dis : — Je l'aurai ! je l'aurai ! — mais le garde général ?

—Le garde général, s'écria-t-il en levant les mains d'un air de pitié ; le garde général... pauvre diable... qu'il vienne !... qu'il vienne !... Ah ! ah ! ah !

—Et l'oncle Jean ?

—L'oncle Jean a battu sa fille... Il veut la sacrifier à sa haine... Elle m'aime plus que lui... C'est moi qu'elle aime... Vous le savez bien... Vous l'avez dit...

—Sans doute !... Mais ton père, malheureux ? Tout est contre toi, tout !...

—Écoutez, monsieur Florence, dit-il brusquement, vous êtes un honnête homme, vous !... Parce que ces deux vieux se haïssent depuis trente ans, à propos d'une vieille baraque ; parce qu'ils se souhaitent la ruine ; parce qu'ils ne peuvent se voir sans frémir, nous devrions faire comme eux ; nous devrions continuer de père en fils à nous ruiner, à nous décrier, à nous mettre des bâtons dans les roues, à nous aigrir le sang, à nous détruire les uns les autres !... Vous croyez ça, vous, monsieur Florence ?... Vous trouvez ça juste ?...